
*Delphine Demelas, Sur un air épique, sur un air
lyrique : célébrer le bon connétable. Édition critique et
commentaires du manuscrit 428 (306) de la bibliothèque
municipale d'Aix-en-Provence contenant La Chanson de
Bertrand du Guesclin de Cuvelier suivie de pièces
lyriques*

thèse de doctorat préparée sous la direction de Mme le professeur
Valérie Naudet, soutenue le 24 juin 2016 à l'Université d'Aix-Marseille,
trois volumes, 1396 pages

Delphine Demelas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/14088>

DOI : [10.4000/peme.14088](https://doi.org/10.4000/peme.14088)

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Delphine Demelas, « Delphine Demelas, *Sur un air épique, sur un air lyrique : célébrer le bon connétable. Édition critique et commentaires du manuscrit 428 (306) de la bibliothèque municipale d'Aix-en-Provence contenant La Chanson de Bertrand du Guesclin de Cuvelier suivie de pièces lyriques* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 39 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/14088> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.14088>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

Delphine Demelas, *Sur un air épique, sur un air lyrique : célébrer le bon connétable. Édition critique et commentaires du manuscrit 428 (306) de la bibliothèque municipale d'Aix-en-Provence contenant La Chanson de Bertrand du Guesclin de Cuvelier suivie de pièces lyriques*

thèse de doctorat préparée sous la direction de Mme le professeur Valérie Naudet, soutenue le 24 juin 2016 à l'Université d'Aix-Marseille, trois volumes, 1396 pages

Delphine Demelas

RÉFÉRENCE

Delphine Demelas, *Sur un air épique, sur un air lyrique : célébrer le bon connétable. Édition critique et commentaires du manuscrit 428 (306) de la bibliothèque municipale d'Aix-en-Provence contenant La Chanson de Bertrand du Guesclin de Cuvelier suivie de pièces lyriques*, thèse de doctorat préparée sous la direction de Mme le professeur Valérie Naudet, soutenue le 24 juin 2016 à l'Université d'Aix-Marseille, trois volumes, 1396 pages

NOTE DE L'ÉDITEUR

Jury composé de Mesdames et Messieurs les professeurs Chantal Connochie-Bourgne (Professeur émérite, Université d'Aix-Marseille), Élisabeth Gaucher-Remond (Professeur, Université de Nantes), Dorothea Kullmann (Professeur, Université de Toronto), Valérie Naudet (Professeur, Université d'Aix-Marseille), Muriel Ott (Professeur, Université de Strasbourg), Dominique Stutzmann (Chargé de recherche, IRHT, Paris). Mention très honorable.

Malem, inquit, domine mi, galeam quam coronam.

Charles VI, *Chronique du religieux de Saint-Denis*

- 1 La légende de Bertrand du Guesclin prend son essor dans un contexte particulier : celui du couronnement de Charles VI après la mort de son père Charles V à la fin du XIV^e siècle. Le jeune souverain, condamné à devenir le roi *fol*, voue une admiration certaine au connétable. La meilleure preuve de ce grand intérêt pour Bertrand réside sans doute dans une de ses premières mesures politiques prise en 1389. Le roi choisit de clôturer la semaine de festivités organisée pour célébrer son couronnement par un hommage au chevalier breton, alors décédé depuis près d'une dizaine d'années. L'hommage se transforme en funérailles officielles mêlant messes, démonstrations publiques du chagrin et lectures de textes exprimant le deuil ou l'admiration générale des prouesses du guerrier. Cette légende tient une place de premier plan à la fin du Moyen Âge, et certes le fleuron des textes qui la véhiculent est connu notamment par une édition de 1991. Mais la critique est restée frileuse devant ce monument, comme d'ailleurs devant la production épique de l'automne du Moyen Âge.
- 2 Jean-Claude Faucon, dans sa précédente édition de la chanson parue en 1991¹, avait pourtant offert de grandes avancées concernant le texte. Édition de la totalité du texte, étude des manuscrits, édition des variantes, recherches sur ce fameux Cuvelier... Le médiéviste a permis à la communauté scientifique de prendre contact avec les 23.000 alexandrins monorimes du manuscrit qu'il a choisi pour base, et a donné au poème la possibilité de figurer au corpus de diverses thèses, comme celle d'Élisabeth Gaucher ayant pour thème la biographie chevaleresque². Malgré ce travail considérable, de nombreux points restaient en suspens. De plus, de nouveaux témoins ont fait leur apparition à la fin des années 90, invitant à reconsidérer l'ensemble des manuscrits. Cette thèse propose l'édition et l'étude d'une nouvelle version de la chanson : la copie contenue dans le manuscrit Aix-en-Provence, Bibliothèque municipale, 428 (306), chanson que j'ai choisi de ne pas séparer des textes qui prennent place à sa suite dans le codex. Ces pièces lyriques, qui se trouvent à la fin du manuscrit, font partie intégrante de l'édition et de l'analyse³, particulièrement dans l'analyse littéraire.

1. Structure générale

- 3 La thèse se divise en trois volumes. Le premier, intitulé « Commentaires », contient les différentes analyses proposées du manuscrit 428 (306) : une description des manuscrits contenant une version de *La Chanson de Bertrand du Guesclin*, une analyse de la langue du manuscrit 428 (306), et une analyse littéraire de l'ensemble épique et lyrique contenu dans le manuscrit aixois. Il contient également une série d'annexes propres à éclairer chacune des parties. Ces différentes études forment un total de 338 pages. Le deuxième volume, qui a pour titre « Textes », comporte l'édition de la version de la chanson et

des sept pièces lyriques qui suivent le poème épique, contenues dans le manuscrit d'Aix. Cette édition a été réalisée grâce au logiciel Latex. Une table des matières a été placée à la fin du volume afin d'indiquer précisément les épisodes du texte épique et les titres de chaque poème, et de permettre au lecteur de se repérer facilement. Ce volume contient 655 pages. Le troisième volume inclut une série de notes critiques, un glossaire, un index des lieux et personnages ainsi qu'un répertoire des proverbes, qui se trouvent en nombre dans le texte épique. Ce troisième ensemble contient 403 pages.

2. Principe d'édition

- 4 J'ai voulu dans cette thèse apporter au lecteur une transcription au plus proche du manuscrit. Pour cela, je n'ai pas cherché à harmoniser les différentes formes à l'intérieur du texte. Je n'ai corrigé que lorsque l'erreur semblait d'origine grammaticale ou paraissait résulter d'une inattention du copiste qui entraînait des difficultés de lecture ou de compréhension. Lorsque les lacunes du texte s'avèrent plus importantes, j'ai eu recours aux leçons du manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, français 850, qui présente l'état du texte le plus proche du codex aixois. Cette proximité est cependant synonyme d'erreurs communes. Afin de pallier les faiblesses des deux manuscrits, j'ai utilisé les variantes du codex New Haven (Connecticut, U.S.A.), Beinecke Rare Book and Manuscript Library, Yale University, ms. 990, témoin apparu récemment et dont J.-C. Faucon n'a donné aucune variante. J'ai corrigé le manuscrit en me fondant sur des données linguistiques, ces corrections faisant l'objet de notes de fin de volume pour justifier chaque choix. Heureusement, ces différentes lacunes se révèlent peu nombreuses, le copiste étant plutôt soigneux.

2.1 L'édition d'un manuscrit

- 5 L'ensemble chanson/poèmes contenu dans le codex aixois m'a poussée à adopter une méthode d'édition différente de celles traditionnellement utilisées. La présence de ces diverses entités m'a invitée à m'interroger sur une autre réalité que celle du texte, canon d'ordinaire employé par les éditeurs. J'ai choisi comme unité de mesure une autre composante : celle du manuscrit. Le point de départ de cette thèse n'est donc pas de proposer directement une édition de *La Chanson de Bertrand du Guesclin* mais bien une édition du manuscrit 428 (306), tel que cela apparaît dans le titre. Pourquoi faire le choix du manuscrit plutôt que du texte ?
- 6 Les relations entre les différents textes d'un codex est un sujet qui sur lequel je m'interroge depuis que je m'intéresse à l'objet manuscrit. La présence de plusieurs pièces de genre différents dans le manuscrit 428 (306) m'a permis de pousser plus loin l'hypothèse des correspondances entre les éléments d'aspect parfois hétéroclites d'un même manuscrit. J'ai donc souhaité par cette édition revenir sur le concept d'unité textuelle. Le manuscrit est une réalité de la vie intellectuelle médiévale qui mérite d'être questionné sur son aspect matériel mais également au niveau de la conception de l'unité qu'il peut constituer pour un érudit de l'époque. En donnant l'intégralité des éléments présents dans le codex 428 (306), j'ai voulu amener à réfléchir sur cette notion en donnant à lire un ensemble littéraire tel qu'un homme du Moyen Âge pourrait l'avoir connu et qui a pu l'influencer.

- 7 Ainsi, en tant qu'éditrice, j'ai voulu dans ce travail interroger la manière dont le manuscrit, plus que le texte, a pu être un espace de transition littéraire, un objet *transitionnel*, tel que les hommes du Moyen Âge se le transmettaient, tel qu'il a existé et tel qu'il nous est parvenu aujourd'hui⁴.

2.2 Une édition Latex

- 8 Il m'a fallu trouver des moyens de contourner la difficulté de la masse importante de texte à éditer (environ 22.000 vers). L'ampleur de l'objet étudié m'a conduite à maîtriser des moyens techniques autres que les traditionnels traitements de texte. Le texte du manuscrit A a été codé en langage Latex. Il s'agit d'un code informatique et un système de composition créé en 1983. Il permet de séparer la forme et le contenu d'un document. Il sert à confectionner des documents au contenu complexe et demande un investissement plus important que pour les logiciels classiques. Voici par exemple le code employé au vers 10 :

qui tant fu redoubté jusques a l'ayve\edindex[glossaire]{Ayve@\textsc{Ayve} : \textit{s. f. : eau}} du Rin\edindex[noms]{rin@\textsc{Rin} : jusques a l'ayve du Rin},\edtext{\Aendnote{La forme \textit{ayve} semble d'un usage très rare. Plusieurs textes en ancien français comme \textit{La Chanson des Saisnes} de Jean Bodel ou \textit{Le Couronnement} de Louis présentent la forme \textit{aive}. Une occurrence d'\textit{ayve} se trouve dans le DMF dans \textit{Le Cartulaire de Saint-Victeur} de l'abbaye du Mont Saint-Michel. J. Pignon relève la forme dans la région de Parthenay et de Poitiers (\cite{jpignon}). La forme est sans doute volontiers archaïsante dans ce prologue qui reprend la technique de ceux des plus anciennes chansons de geste. Le manuscrit \textit{P} utilise la forme \textit{eaeu}. Il s'agit sans doute ici d'un trait d'écriture du copiste du codex d'Aix-en-Provence.}}

- 9 On trouve dans cet exemple plusieurs commandes : `\edindex[glossaire]` ; `\edindex[nom]` et `\edtext{\Aendnote}`. La première sert à placer l'entrée *Ayve* au glossaire. La deuxième fait entrer le nom de fleuve *Rin* dans l'index des noms propres. La dernière correspond à la note de fin de volume du vers 10. Toutes ces commandes permettent d'indexer automatiquement l'apparat critique sur le numéro de vers, grâce au package *reledmac*, conçu pour l'édition critique. Latex est une suite entièrement gratuite, adaptable à tout système d'exploitation. Latex est cependant dédié à l'édition de document au format papier et ne permet pas une exportation directe en ligne des données codées.

3. Une copie poitevine

- 10 Dans mon analyse linguistique, je n'ai pas cherché à distinguer la langue du copiste et la langue de l'auteur. J'ai plutôt opté pour une analyse de la langue du manuscrit. J'ai suivi dans cette étude deux fils : le fil dialectal qui m'a permis d'isoler les traits poitevins propres à cette copie, et le fil du moyen français qui m'a amenée à faire des remarques sur des faits de langue propres à l'époque de copie. Le fil dialectal a été privilégié dans mon étude afin de remettre en cause l'idée reçue selon laquelle les traits régionaux disparaissent avec l'avènement du moyen français. Cette version de la chanson en contient même toute une variété puisqu'au poitevin s'ajoute le picard et le normand. Ainsi, cette analyse peut se placer dans la veine d'études questionnant l'existence même de la période nommée « moyen français ».

- 11 L'étude de la langue du manuscrit A est consacrée à mettre en valeur les traits dialectaux du codex qui permettent la localisation du lieu de copie ainsi que les évolutions majeures du moyen français. Le manuscrit A fait état de traits linguistiques typiques de l'ouest de la France. Il faut tout de même garder à l'esprit que la localisation d'un manuscrit français du xv^e siècle ne peut pas se faire de la même façon que pour un texte anglo-normand du xiii^e siècle. Les données linguistiques à relever sont plus éparses et parfois moins nombreuses que pour des textes plus anciens. Elles n'en restent pas moins présentes⁵. On retrouve des traits graphiques et linguistiques similaires à ceux du manuscrit aixois dans *La Pacience Job*⁶, comme par exemple l'utilisation particulière de la lettre -h comme marque disjonctive (*appouher, Rohen* ou *tuhé* pour citer quelques exemples du phénomène). Des traits morphologiques permettent également d'ancrer la copie dans la région de Poitiers. Ces données linguistiques sont étayées par des données codicologiques. En effet, le papier du manuscrit 428 (306) comportait un filigrane de bœuf couronné se trouvant seulement, selon Briquet, dans la région poitevine⁷. Ainsi, cette superposition d'indices m'a amené à formuler l'hypothèse que le manuscrit d'Aix-en-Provence a bien été rédigé dans les environs de Poitiers par un copiste originaire de la région.
- 12 Les travaux de Jacques Pignon, auteur d'une thèse sur l'évolution des parlers poitevins, m'a permis de vérifier que les phénomènes relevés se trouvent bien tous dans la zone dialectale poitevine à la fin du Moyen Âge⁸. Les textes littéraires du Moyen Âge identifiés comme poitevin ou contenant des touches poitevines sont toutefois très peu nombreux. Pour son étude, Jacques Pignon en dénombre deux en patois poitevin et trois en langue mixte pour une période comprise entre le xi^e et le xiv^e siècle⁹. On compte parmi ces textes des *Sermons Poitevin*, une version de *La passion de Sainte Catherine* ou encore des chansons de Guillaume X de Poitiers. L'automne du Moyen Âge n'est pas plus florissant en textes venus de cette région occidentale. Villon s'amuse à décrire ses amours poitevines en usant de quelques traits linguistiques de la région¹⁰. Des *Noëls poitevins* en langue mixte ont été composés au xv^e siècle¹¹. Il faut ajouter à ce corpus le mystère *La Pacience Job* cité plus haut. Le témoin le plus ancien rédigé directement en langue poitevine date du xvi^e siècle : il s'agit de *La Gente poitevinrie*¹², recueil de textes dont Jaques Pignon a fourni une édition critique qui s'avère également utile pour l'étude de la langue du manuscrit aixois.
- 13 Ajoutons que la région de l'Ouest, plus particulièrement dans une zone comprise entre Le Mans et Poitiers, semble un territoire fécond pour la diffusion de la légende du connétable. En plus du manuscrit 14 du Mans, qui semble avoir séjourné depuis le Moyen Âge dans l'Abbaye de Saint-Vincent, du manuscrit d'Aix qui semble avoir été copié aux alentours de Poitiers, on trouve la trace d'une vie de Bertrand du Guesclin dans le catalogue d'un marchand de la ville de Tours au xv^e siècle¹³, catalogue qui mentionne également le mystère de *La Pacience Job*. La légende en vers du connétable est donc bien représentée dans cette partie du territoire et le manuscrit 428 (306) est certainement un nouveau chaînon pour tenter comprendre la diffusion du texte dans la région occidentale, sous domination anglaise jusqu'à la seconde moitié du xv^e siècle.

4. Lyrique, épique et cyclique : la légende de Bertrand du Guesclin

- 14 La légende de Bertrand du Guesclin, modeste chevalier breton qui s'illustre lors de la Guerre de Cent Ans et devient connétable de France, n'est plus à présenter. Pourtant, si sa figure historique a fait l'objet de nombreuses études, sa figure littéraire reste souvent méconnue. Par exemple, il existe peu de travaux sur *La Chanson de Bertrand du Guesclin*, poème épique rimé de 22.000 vers retraçant la vie du héros dès ses premiers faits d'armes et composée par un certain Cuvelier entre 1380 et 1385 peu après la mort du guerrier. Les exploits du chevalier breton ont également inspiré de nombreuses pièces lyriques écrites en mémoire de Bertrand, dont certaines sont attribuées à Eustache Deschamps. La première œuvre, à la fois épopée, récit historique, éloge posthume, biographie et poème, tient une place de choix dans la production littéraire de l'époque, puisqu'elle est considérée comme étant la dernière chanson de geste à avoir été rédigée en français. Les poèmes à la gloire du connétable sont pleinement en adéquation avec le renouveau lyrique de la fin du Moyen Âge. L'ensemble littéraire formé par les textes du manuscrit 428 (306) m'a conduit à m'interroger sur l'évolution du genre épique mais aussi sur les formes de transmission de la littérature à la fin du Moyen Âge, partie qui se trouve dans le volume 1 intitulé « Commentaires ».
- 15 Le premier chapitre de cette analyse a pour but de donner des jalons pour situer le personnage de Bertrand du Guesclin dans l'histoire et pour interroger le lien entre histoire et littérature, les textes littéraires concernant le connétable ayant pu parfois être pris au premier degré dans certaines études. Le chapitre deux analyse comment le breton de basse noblesse devenu connétable de France a entretenu sa réputation de son vivant et comment sa renommée s'est ensuite propagée après sa mort. Le troisième chapitre est l'occasion de faire le tour de quelques milieux littéraires du XIV^e et XV^e siècles, avec des recherches sur les origines de la légende, ses auteurs et ses mécènes, remettant en cause l'idée d'une propagande fomentée par la couronne de France. Cette partie propose d'analyser le caractère protéiforme de l'œuvre littéraire concernant Bertrand du Guesclin, dont les exploits ont été célébrés sous forme épique autant que sous forme lyrique par divers auteurs. Ce chapitre permet de donner un panorama des principales formes littéraires versifiées à la fin du Moyen Âge. L'ultime chapitre étudie comment les différentes formes de célébration du connétable furent réunies afin de former une sorte d'encyclopédie centrée autour de la figure du personnage. Sous la plume des scribes, les différentes formes, loin de se répéter, se complètent pour donner vie au cycle Du Guesclin.
- 16 Ces considérations incitent à réfléchir à de nouveaux modes d'édition des textes médiévaux. Les études antérieures sur les composantes des cycles épiques ont permis de grandes avancées pour comprendre la réalité manuscrite épique avant les compilations cycliques. Des noyaux anciens ont été mis au jour permettant de faire la part entre textes originels et ajouts postérieurs¹⁴. Cependant, la matérialité du codex a souvent été négligée par les éditeurs de textes épiques, alors qu'elle est d'une importance cruciale pour la compréhension de la vision médiévale sur la production littéraire de l'époque. La constitution d'un manuscrit hétérogène découle bien souvent d'un choix motivé par une problématique que le Moyen Âge considère comme commune aux textes reliés ensemble. Ce sont bien ces compilations cycliques qui constituent le canon des textes épiques pour les copistes des XIV^e et XV^e siècles et non la

chanson, comme nous avons trop tendance à le croire. Regarder les longs poèmes de la fin du Moyen Âge au prisme des codes de la chanson n'a donc pas vraiment de sens. Il est cependant difficile d'avancer autrement, aucune édition d'un manuscrit cyclique épique n'ayant été réalisée à ce jour.

- 17 Les annexes proposées destinées à appuyer l'analyse littéraire sont les suivantes :
- 18 A. Mentions du nom Cuvelier dans les archives
 A.1 Archives départementales du Nord
 A.1.1 Mention de Jean
 A.1.2 Mention de Jacques
 A.1.3 Mention de Gilles
 A.2 Archive de la Collégiale de Saint-Pierre de Lille
 B. Les poèmes d'Eustache Deschamps rédigés en l'honneur du connétable
 B.1 Ballade 222 : *Grant joie avint a la mainson de France*
 B.2 Chant royal 362 : *S'Alixandre, le puissant roy paien*
 B.3 Ballade 239 : *Que nul ne doit mesdire des anciens*
 B.4 Ballade 206 : *Estoc d'oneur et arbres de vaillance*
 B.5 Ballade 207 : *Tuit li vaillant et prodoms de jadis*
 B.6 Rondeaux 652 : *Tuit chevallier qui aléz par le monde*
 B.7 Lai 313 : *Le lay du tres bon connestable B. du Guesclin*
 B.8 Ballade 1125 : *Je veuil cesser mon livre de mémoire*
 C. Les textes anonymes à la suite de la Chanson
 C.1 Ballade A : *Bien doit plourer chevalerie*
 C.2 Ballade B : *L'escu d'argent a un aigle de sable*
 C.3 Pastourelle C : *En l'en de l'Incarnacion*
 C.4 Ballade D : *Plouréz princes, ducs et barons*
 D. Tableau des vers d'introduction
 E. Tableau des vers de conclusion
 F. Tableau récapitulatif des prologues
 5. Glossaire et index
- 19 J'ai choisi d'exploiter au mieux les possibilités offertes par Latex, et plus particulièrement celles qui permettent de proposer de nouvelles formes d'index. J'ai souhaité faire de ces parties plus qu'un moyen de repérage : j'ai voulu qu'elles soient une aide à la réflexion sur la réalité du texte.
- 20 J'ai souhaité dans le glossaire m'affranchir autant que faire se peut de la forme dictionnaire, en multipliant les gloses en contexte. La version proposée comporte ainsi 12.089 entrées. Celles-ci ont été créées pour diverses raisons. J'ai voulu premièrement rendre compte de la diversité lexicographique du texte épique dans lequel *charroi* et *seigneur* côtoient *physionomie* et *algorithme*, mêlant ainsi archaïsme et nouveautés. Ensuite, j'ai construit ce glossaire afin de permettre le référencement d'acceptions ou de mots qui ne sont pas inclus dans les dictionnaires spécialisés, comme par exemple le substantif masculin *servy* au vers 593 qui signifie *serviteur* ou bien le verbe *ensenchyr* que l'on pourrait traduire par « embaumé » au vers 17137.
- 21 La construction d'un index des personnages a également été l'objet d'une réflexion particulière. Le référencement des occurrences s'est effectué autour d'une question générale : comment les personnages sont-ils caractérisés dans le poème épique ?
- 22 L'index permet par exemple de faire surgir des hypothèses quant à la position de certains personnages. Prenons par exemple les personnages féminins. On peut

remarquer grâce au référencement qu'aucune femme n'est désignée par un nom propre, mise à part *Tiphaine*, l'épouse de Bertrand. Et encore, seulement deux occurrences du prénom *Thiphaine* sont à noter sur les vingt-cinq fois où l'épouse de Bertrand est évoquée dans le texte. Le relevé peut ainsi permettre une recherche sur le personnage féminin dans ce poème épique tardif.

- 23 L'index propose également une réflexion sur la valeur du nom propre dans ce texte de la fin du Moyen Âge en questionnant la frontière entre celui-ci et le nom commun. Grâce au relevé, on peut constater que des catégories comme le héraut ou le messager reviennent de nombreuses fois dans le texte et ont une influence indéniable sur l'enchaînement des événements. On peut penser également à un personnage tel que *Le Tort-Boyteux*. La construction syntaxique laisse entrevoir qu'il s'agit d'un nom commun dû à la présence d'un article. Il n'aurait donc pas pu figurer dans un index des noms propres. Cependant, sa place dans la fiction et son unicité référentielle en font pleinement un personnage. Ainsi, l'index peut aider à construire plusieurs hypothèses quant à la dénomination utilisée par le texte. La réflexion a été élargie aux noms de lieux. De la même façon, on peut voir des équivalences entre des noms propres de ville et des syntagmes désignant le lieu, comme *la cité fermée* ou encore *les quatre châteaux*. L'index comporte 10.498 entrées. Ces parties du troisième volume ne sont donc pas des simples outils de repérage dans le texte mais bien des outils de travail pour les chercheurs.

6. Prolongements

- 24 L'avenir du projet initial d'édition réside maintenant dans la transformation de ce travail en une version disponible sur internet, en utilisant le langage TEI. Le parti pris de bon nombre de projets d'éditions numériques est déjà de ne plus se limiter à l'édition d'une sélection de variantes. L'ère d'internet offre la possibilité de publier les différentes versions d'un texte. Je vous renvoie ici par exemple au projet intitulé *The Online Froissart*¹⁵ ou encore au projet *Aspremont* dont l'hypothèse de travail est l'édition de toutes les versions françaises du texte¹⁶.
- 25 Si les nouvelles technologies rendent possibles l'édition de toutes les versions d'un texte du Moyen Âge, aussi nombreuses qu'elles soient, elles pourraient également favoriser l'édition de manuscrits, telle que je conçois cette notion dans ma thèse. Un travail d'édition de l'intégralité des manuscrits de compilations épiques s'avérerait précieux pour la recherche dans ce domaine. Une mise en ligne des textes contenus dans ces codex permettrait d'interroger le lien littéraire et linguistique général qui unit les différentes parties de l'objet ainsi que les techniques d'enchaînements entre celles-ci. J'ai donc pour projet de continuer ma réflexion par l'édition de cette thèse en ligne mais également par l'édition digitale de manuscrits contenant des cycles épiques, ce qui permettra d'étudier les modèles de composition de la geste tardive.
- 26 L'édition de textes médiévaux à l'aide des nouvelles technologies ouvre de nombreuses perspectives pour la recherche dans un domaine où l'on considère trop souvent que tout a été déjà accompli. Ces nouvelles méthodes assurément stimulantes permettent d'envisager la réalité médiévale autrement mais également de nous amener à remettre en question nos propres projections sur cette réalité. C'est en tout cas dans cette voie que je souhaite poursuivre mes recherches.

NOTES

1. J.-C. Faucon, *La Chanson de Bertrand du Guesclin de Cuvelier*, Éditions universitaires du Sud, 1991.
2. E. Gaucher, *La Biographie chevaleresque : typologie d'un genre (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris, Honoré Champion, 1994.
3. Ces courts poèmes à la gloire du connétable étaient présents à la fin du manuscrit de base choisi par J.-C. Faucon, qui, préférant se concentrer sur la chanson, ne les édite pas.
4. Le concept d'objet transitionnel est défini par Hélène Merlin-Kajman qui affirme que « la littérature n'existe comme objet visé par un commentaire ou un savoir qu'à condition d'avoir d'abord existé comme pratique relationnelle, transitionnelle ». H. Merlin-Kajman, *Lire dans la gueule du loup*, Paris, Gallimard, 2016.
5. À propos de la localisation d'un texte en moyen français voir J. P. Chambon, « Pour la localisation d'un texte en moyen français : l'exemple du mystère de Saint Sébastien », *Les formes du sens : études de linguistique française, médiévale et générale offertes à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*, Paris, De Boeck, 1997, p. 67-78.
6. A. Meiller, *La Patience de Job, mystère anonyme du XV^e siècle*, Paris, Klincksieck, Paris, 1971.
7. Les filigranes suivants ont été identifiés dans le manuscrit 428 (306) : bœuf couronné, Briquet 2809 ; bœuf queue à trois bouts, Briquet 2776 ; tête de bœuf à yeux et narines, Briquet 14958 (?). Briquet associe le filigrane 2809 à une région particulière : « quant au bœuf couronné, 2808 à 2810, nous le croyons de provenance française, probablement poitevine ». C. M. Briquet, *Les Filigranes* [En ligne], Paris, 1907, p. 196, <http://www.ksbm.oeaw.ac.at>.
8. J. Pignon, *L'Évolution phonétique des parlers du Poitou (Vienne et Deux-Sèvres)*, Paris, Éditions d'Artrey, 1960.
9. *Ibid.*, p. 39-57.
10. F. Villon, *Testament (le)*, dir. d'A. Rychner et J. Henry, Genève, Droz, 1974, CIII, v. 1054-1069, p. 90.
11. Ces noëls figurent dans le manuscrit Paris, Arsenal, ms. 3653. Ces pièces ont été éditées au début du XX^e siècle dans l'ouvrage suivant : H. Lemaître et H. Clouzot, *Trente Noëls poitevins du XV^e au XVIII^e siècle*, Niort/Paris, G. Clouzot, 1908.
12. J. Pignon, *La Gente poitevinrie : recueil de textes en patois poitevin du XV^e siècle*, Paris, d'Artrey, 1960.
13. On trouve en effet un manuscrit référencé « *Bertrand du Glaiquin* » au numéro 34 du catalogue, mais rien n'indique s'il s'agit d'une version en prose ou en vers. Voir A. Chéreau, *Catalogue d'un marchand libraire du XV^e siècle tenant boutique à Tours*, Paris, Académie des bibliophiles, 1868, p. 19.
14. Voir par exemple l'étude du cycle de Guillaume par M. Tyssens, dans *La geste De Guillaume d'Orange dans les manuscrits cycliques*, Paris, Les Belles lettres, 1967.
15. Voir le site internet <https://www.hrionline.ac.uk/onlinefroissart>.
16. Voici l'hypothèse de travail défini par le groupe sur leur site internet : « L'objectif de la présente recherche est [...] d'élaborer une édition critique susceptible de fournir une vision raisonnée et complète de toutes les versions françaises de la Chanson d'Aspremont, en tentant compte de leurs relations réciproques », <http://www.chansondaspremont.eu>.

RÉSUMÉS

Le manuscrit Aix-en-Provence, bibliothèque municipale, 428 (306) contient deux ensembles de textes. Le premier, La Chanson de Bertrand du Guesclin, est un poème épique rimé retraçant la vie de Bertrand du Guesclin (1320-1380), modeste chevalier breton qui s'illustre lors de la première partie de la Guerre de Cent Ans et devient connétable de France. Cette biographie a été composée par un certain Cuvelier entre 1380 et 1385, peu après la mort du guerrier. Le second est un ensemble de sept pièces lyriques écrites en mémoire de Bertrand, dont certaines sont attribuées à Eustache Deschamps. La première œuvre, à la fois récit historique, épopée, éloge posthume, biographie et poème, tient une place de choix dans la production littéraire de l'époque, puisqu'elle est considérée comme étant la dernière chanson de geste à avoir été rédigée en français. Les poèmes à la gloire du connétable sont pleinement en adéquation avec le renouveau lyrique de la fin du Moyen Age. A travers ce travail, je souhaite faire découvrir ou redécouvrir ces textes mal connus. Dans trois volumes qui composent cette thèse sont fournis, avec la transcription de tous les textes originaux du manuscrit 428(306), la description des autres témoins, une étude littéraire incluant une analyse du contexte ainsi que de nouvelles informations sur l'auteur, une analyse linguistique du texte, des notes critiques, un glossaire, un index des noms propres, la liste des proverbes et une bibliographie sélective.

The manuscript Aix-en-Provence, municipal library, 428 (306) contains two different texts. The first, La Chanson de Bertrand du Guesclin, is an epic poem telling the life of Bertrand du Guesclin (1320-1380), a Britain knight from a modest background who took part of the One Hundred Years War, and would become the constable of France. This biography has been written by a certain Cuvelier between 1380 and 1385, right after Bertrand's death. The second is a set of seven lyric poems written in memory of Bertrand, three of which were written by Eustache Deschamps. The first text, historical, epic, biographical, and poetic at the same time, has a considerable importance in the literary production of the day as the last chanson de geste to be written in French. The poems celebrating the constable are fully in line with the lyric revival of the end of the 14th century. The three volumes of this edition provide the original text of the manuscript, descriptions of the other manuscripts, a literary review including a study of the context and new information about the author, a linguistic study, critical notes, a glossary, an index, a list of proverbs, and a bibliography.

INDEX

nomsmotscles Bertrand du Guesclin, Cuvelier

Parole chiave : Guerra dei cent'anni, epopea, alessandrino, lirica

Keywords : One Hundred Years War, alexandrin, poetry, epic, lyric

Mots-clés : Guerre de Cent Ans, chanson de geste, alexandrin, poésie, lyrique

Thèmes : Chanson de Bertrand du Guesclin, Bertrand du Guesclin

AUTEURS

DELPHINE DEMELAS

Universidad del Norte, Asunción, Paraguay